



Les échecs scolaires en Afrique

Un problème avant tout culturel

L'Abbé Pierre Béténé est Camerounais, ancien directeur diocésain de l'Ecole catholique à Yaoundé, qui prépare actuellement une thèse de doctorat en éducation à l'Université de Montréal. Il travaille sur le thème «Contribution de l'école au développement auto-centré : l'expérience de l'Ecole de Promotion Collective au Cameroun».

Inscrit à l'Université de Montréal depuis 1980, dans le département des Sciences de l'éducation, il a obtenu sa maîtrise en 1982. Son mémoire de maîtrise avait pour sujet «L'échec scolaire et l'environnement familial en milieu africain», sujet qui préoccupe aujourd'hui nombre de familles africaines.

L'Abbé Pierre Béténé nous a fait parvenir un bref résumé de ce travail de recherche, réalisé grâce à son expérience d'enseignant camerounais, mais qui pourrait intéresser les enseignants d'autres pays africains.

SPONTANEMENT, quand un enfant a des difficultés à l'école, on se demande ce qui ne va pas *en lui* : paresse, manque d'aptitude ou de motivation ? Une telle approche se heurte cependant très vite à un gros écueil : la masse considérable des échecs scolaires. Est-il possible que tant d'enfants et de jeunes soient tous paresseux, inaptes et sans motivation ? Il paraît alors important de se demander aussi ce qui ne va pas *autour de l'enfant*. L'école par exemple, avec ses exigences, son caractère sélectif et élitiste et son inadaptation aux réalités des enfants ne serait-elle pas responsable de tant d'échecs ? Possible,



● L'abbé Pierre Béténé.

mais dans quelle mesure cette école est-elle indépendante de la société globale, de ses valeurs et de ses contraintes ? Ne suit-elle pas des ordres qui lui viennent d'ailleurs, et n'utilise-t-elle pas que les ressources qu'on lui donne ?

Toutes ces interrogations montrent au moins une chose : c'est que l'éducation scolaire est un processus de coopération qui engage au moins trois niveaux d'acteurs : la personne de l'élève, l'école et l'environnement social. Et par conséquent, s'il y a échec, c'est à ces trois niveaux qu'il faut en chercher les causes.

Cependant, quand on considère la malléabilité de l'être humain à sa naissance et le fait que c'est la famille qui exerce sur lui la première influence, celle de l'école arrivant chronologiquement en second lieu, on est

CURRICULUM VITAE

— **16 juillet 1941** : Naissance d'une famille de paysans de 12 enfants.

— **1951 - 1957** : Etudes primaires avec obtention du certificat de fin d'études primaires élémentaires (CEPE).

— **1957 - 1960** : Etudes secondaires, deuxième cycle, avec obtention du Brevet d'Etudes du Premier Cycle (BEPC).

— **1960 - 1964** : Etudes secondaires, deuxième cycle, avec obtention du baccalauréat, série classique A (Philosophie).

— **1964 - 1971** : Etudes supérieures au Grand Séminaire (Licence en théologie).

— **1971-1976** : Animation pastorale; fondation et direction d'une chorale qui a représenté le Cameroun au Festival Mondial des Arts Nègres à Lagos (Nigéria) en 1977.

— **1977 - 1980** : Directeur diocésain de l'Enseignement Catholique à Yaoundé (Cameroun).

— **Septembre 1980** : Inscription à l'Université de Montréal, Faculté des Sciences de l'Education, au programme de M.A.

— **Juin 1982** : Maîtrise en éducation : recherche sur le thème «Echec scolaire et environnement familial en milieu africain, analyse étiologique».

— **Septembre 1982** : Inscription au programme du doctorat en éducation.

— **Actuellement** : Pour la thèse de Ph. D., travaille sur le thème «Contribution de l'école au développement auto-centré : l'expérience de l'Ecole de Promotion Collective au Cameroun».

porté à établir un certain ordre de responsabilité et à donner la première place à la famille. C'est en tous cas ce que beaucoup ont fait, tel G. Avanzi (1967) (*L'échec scolaire*, Paris - Editions Universitaires, p. 73) qui écrit : «L'enfant qui profite le plus de l'école est celui auquel sa famille a le plus apporté, car... l'enfant est modelé culturellement et affectivement par sa famille.» Il faut ajouter ici que cette action culturelle et affective est aussi liée au statut socio-économique de la famille.